

Lucy Diamond

LA VILLA
DES PETITS
BONHEURS



Lucy Diamond

LA VILLA DES PETITS BONHEURS

Bienvenue au 11 Dukes Square à Brighton !

Trois étages, un magnifique bow-window au rez-de-chaussée, une vue à couper le souffle : dans la jolie ville côtière de Brighton, SeaView House est une maison comme les autres dans un quartier où s'alignent les bâtiments style Régence. Mais ce qui fait la singularité de cette charmante et quelque peu surprenante villa, ce sont les résidents de passage qui semblent y échouer avec la marée.

Comme Rosa, Charlotte et Georgie. Chacune a sa propre raison de refaire sa vie sur le bord de mer : repartir à zéro, oublier une tragédie familiale ou suivre son amour de toujours. Et pourtant, elles vont créer dans cette ancienne bâtisse des liens qui bouleverseront tous leurs plans.

Lorsqu'elles franchissent le pas de la porte, les nouvelles locataires ne se doutent pas des petits bonheurs et des grandes rencontres qui les attendent. Portées par l'esprit de cette étonnante villa, elles trouveront en elles le courage de prendre un nouveau départ.

« UNE LECTURE DÉLICIEUSE. »

Prima UK

Traduit de l'anglais par Laura Bourgeois

ISBN : 978-2-36812-837-4



9 782368 128374

22,90 €

Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère

Couverture : Studio Piaude

Illustration : © Lana_Samcorp /
Shutterstock



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Une très belle lecture estivale, le compagnon parfait pour l'été ! Ce livre est un vrai bonheur à lire, c'est bon feel-good comme on les aime. Les personnages, l'ambiance générale du roman : c'est frais, doux, drôle et sans prise de tête. »

Ilinca, de @lectio.academias

« Addictive, passionnante et légère, cette comédie est une vraie bouffée d'air frais ! La plume légère de l'autrice nous transporte d'une histoire à l'autre en nous faisant découvrir des personnages à la personnalité bien marquée. Ce roman m'a transportée ! Une lecture parfaite pour l'été. »

Clara, de @lecturedepetiteplume

« C'est une jolie histoire, pleine de tendresse et de bienveillance, qui nous met le sourire aux lèvres. »

Laura, de @laurasreadings

« Un roman léger qui nous emmène à la rencontre de plusieurs femmes. C'est à la fois une histoire d'amour, d'amitié et de soutien, une histoire de perte, de changement de cap et de nouveaux départs. C'est drôle, c'est doux, une lecture fraîche et sympathique, parfaite pour les beaux jours qui arrivent ! »

Sophie, de @ducafeetdeslivres

« L'écriture fluide de l'autrice fut une belle découverte. Un roman parfait pour les beaux jours, rempli de rencontres et de bienveillance. »

Louise, de @livresse_delire_delivre

« Des personnages enthousiastes et toujours plein d'entrain qui partagent des plaisirs simples, se confient et s'entraident. »

Manon, de @manonlitaussi

« Lucy Diamond, avec sa jolie plume, nous fait passer du sourire au coin des lèvres aux larmes au coin des yeux. J'ai été conquise par ce roman feel-good frais et drôle.

Cette villa, presque au bord de la mer, avec ses pensionnaires particulières saura vous faire passer un moment riche en émotions ! »

Camille, de @leschamoureux

« J'ai adoré suivre la vie des personnages et la reconstruction de certains.
La vie nous réserve parfois des jolis rayons de soleil après la tempête, et
ici, l'autrice l'a démontré avec brio. »
Caroline, de @cacobouquine

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston,
rendez-vous sur la page
www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

LA VILLA
DES PETITS BONHEURS

De la même autrice, aux éditions Charleston :

Rendez-vous au café du bonheur, 2020

Noël au café du bonheur, 2021

Le Doux Parfum de la vérité, 2021

Titre original : *The House of New Beginnings*

Copyright © Lucy Diamond, 2017

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Laura Bourgeois

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2022

10 Place-des-Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-837-4

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)

et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Lucy Diamond

LA VILLA
DES PETITS
BONHEURS

Roman

Traduit de l'anglais
par Laura Bourgeois


CHARLESTON

*Pour Martin, avec tout mon amour.
À nos années pleines de bonheur
dans la maison du numéro 3.*

REMERCIEMENTS

Il semblait logique d'écrire mes remerciements pour *La Villa des Petits Bonheurs* au milieu d'une marée de cartons et de rouleaux de gros scotch – car nous aussi allons bientôt déménager dans une nouvelle maison, pour notre nouveau départ. J'espère que mes voisins seront aussi charmants que les personnages de ce livre...

Les nouveaux départs sont bien mignons, mais rien ne vaut la satisfaction de travailler avec une équipe géniale au fil des ans... et je ne pourrais pas rêver à une meilleure que celle de Pan Macmillan. Mes remerciements s'adressent en particulier à Caroline Hogg, supportrice de haut niveau et éditrice inspirante, qui apporte tant à chacun de mes livres. Je suis également reconnaissante à Anna Bond, Katie James, Alex Saunders, Jeremy Trevathan, Stuart Dwyer, Jo Thomson, Emma Bravo, Kate Bullows, Kate Tolley, Nicole Foster, et à toute leur équipe adorable.

Un grand bravo à la brillante et fabuleuse Lizzy Kremer de chez David Higham Associates. Merci pour

ta créativité, tes conseils, et ta franchise. Tu es la meilleure.

Mille mercis à Jo White et Kate Harrison pour leur accueil chaleureux à Brighton, leurs recommandations en matière de pub, et nos excellentes soirées. Un merci tout particulier au public de la bibliothèque de Gateshead, qui a été le premier à entendre des passages de ce livre, et y a réagi à la mesure de mes espoirs – merci aussi pour vos suggestions de titres qui ont été grandement appréciées !

Toute ma gratitude et mon amour vont à Martin, Hannah, Tom et Holly, pour leur soutien constant et leur enthousiasme quand il s'agit de brainstormer des idées d'intrigue à table.

Enfin, merci à vous qui avez choisi ce livre. J'espère qu'il vous plaira.

*Tableau d'affichage
de la résidence SeaView House*

RAPPEL

À tous les résidents

MERCI de bien vouloir ramasser le courrier lorsqu'il arrive par la fente de la porte et de le redistribuer dans les casiers à lettres prévus à cet effet. NE PAS laisser s'accumuler le courrier par terre. Ceci constitue une infraction au règlement sur l'encombrement des lieux, et présente un risque d'incendie. Veuillez procéder au tri en fonction des assignations suivantes :

Appartement 1 – Rosa Dashwood

Appartement 2 – Joanna et Beatrice Spires

Appartement 3 – Michael Donovan et Dominic Sanders

Appartement 4 – Charlotte Winters

Appartement 5 – Margot Favager

*Angela Morrison-Hulme
Gestionnaire de biens*

PROLOGUE

CHARLOTTE RÊVAIT ENCORE DE KATE. Dans un magnifique jardin aux magnolias en fleur, entourées de tulipes roses qui ondoyaient sous la brise printanière, bercées par le chant des oiseaux, elles se retrouvaient, rien que toutes les deux.

— Kate ! s'étonna Charlotte, tu es là ! J'ai dû mal comprendre. Depuis tout ce temps, tu es là, et personne ne m'a rien dit !

Elle ne pouvait s'arracher à la contemplation du visage de Kate. Ses petites lèvres charnues comme un pétale de rose, la rondeur de ses pommettes, ses cheveux bruns duveteux.

— Je pensais t'avoir perdue, s'émerveilla-t-elle.

Elle la serra contre son cœur, inspirant son odeur réconfortante de savon. En collant le doux visage de Kate contre le sien, elle ne savait pas s'il fallait rire ou pleurer de soulagement. C'était la meilleure sensation au monde.

— Dire que tu étais là depuis tout ce temps. Pourquoi personne ne m'a prévenue ?

« Et les titres du journal de sept heures ce matin... », annonça une voix austère.

Soudain, une lumière éblouissante, comme si le soleil ressortait de derrière un nuage. Charlotte n'y accorda aucun intérêt. *Je m'en fiche*, pensa-t-elle en resserrant son étreinte autour de sa fille.

« ... Un homme de quarante-neuf ans se trouve en ce moment même en garde à vue pour le meurtre d'un officier de police », continua la voix.

Un vent froid balaya le jardin onirique, arrachant aux tulipes leurs pétales soyeux. Quand Charlotte baissa la tête, Kate avait disparu.

— Non ! protesta Charlotte.

Elle fit volte-face, en proie au désespoir.

— Kate !

« ... Le pape François est attendu aujourd'hui pour prononcer un discours sur... »

— Non ! cria Charlotte à nouveau.

Autour d'elle, le rêve se brisait en mille éclats de verre brillants. Si seulement elle pouvait y retourner un instant, songea-t-elle en ramenant la couette sur sa tête pour étouffer le son de la radio. Si elle pouvait juste retrouver ce jardin, rien qu'avec Kate, au moment où tout rentrait dans l'ordre. Où elle était heureuse.

« ... Le Premier Ministre sous le feu des critiques ce matin en raison de... »

Laissez-moi tranquille. Elle tendit le bras et donna un coup violent sur le bouton *snooze* de son réveil. Les pensées concernant le Premier Ministre n'avaient pas le droit de s'inviter dans son lit. Parce que, évidemment, elle était au lit. Pas dans un jardin. À trente-huit ans, Charlotte se réveillait seule dans un petit appartement vide, comme tous les matins maintenant.

Quant à Kate... elle était bel et bien partie, et ne reviendrait jamais.

GEORGIE TAYLOR TIRA SUR LE FREIN À MAIN, coupa le moteur, et croisa le regard du gnome aux cheveux verts suspendu au rétroviseur central.

— Alors ça ressemble à ça, Brighton, dit-elle au sujet miniature.

Elle fit rouler une épaule, puis l'autre, pour dénouer les tensions de la route – dans une vague imitation d'un échauffement du cours de yoga qu'elle n'avait suivi qu'une fois.

— On est bien loin de la maison, pas vrai ?

Le gnome, bien sûr, ne répondit rien. Simon, le petit-ami de Georgie, n'aurait eu qu'un soupir de dédain s'il l'avait surprise en pleine conversation avec la créature à la coupe de cheveux excentrique. Mais Georgie s'était attachée à l'expression bienveillante du gnome, à ses grands yeux en plastique qui ne jugeaient jamais ses créneaux atroces et sa marche arrière de traviole. Parfois, après une manœuvre abominable, elle lui jetait un petit

coup d'œil complice, comme s'ils avaient partagé une épreuve – à ne surtout jamais rapporter à Simon. Une sorte de secret professionnel... pour gnome. Peut-être qu'elle se prenait la tête pour rien, à bien y réfléchir.

Bref, elle y était : Dukes Square, sa nouvelle adresse, sa nouvelle ville, sa nouvelle vie ! *Salut Brighton*, songea-t-elle en s'extirpant de la voiture, les jambes engourdis après cinq heures de route pour descendre au sud de l'Angleterre. En bas de la place, une rue à la circulation chargée menait à la plage qu'on apercevait au loin. Le soleil d'avril faisait scintiller l'océan comme un millier de sequins en mouvement. Quelques minutes plus tôt, elle avait roulé devant la fête foraine permanente de la jetée de Brighton, avec ses montagnes russes et ses baraques à souvenirs, puis le long du front de mer, avec ses lampadaires victoriens ornementés et ses rambardes vert d'eau. Elle sentait l'odeur des frites, des algues et de l'essence, si loin du parfum de l'herbe mouillée des vallées du Yorkshire. Malgré l'inquiétude qui l'avait saisie quand elle avait mis son ancienne vie en cartons, elle ressentit tout d'un coup une petite étincelle d'excitation. Le littoral ! Ils allaient vivre en bord de mer, tous les deux, dans un petit nid d'amour rien qu'à eux. Une nouvelle aventure, une nouvelle page qui se tournait, de merveilleux souvenirs en perspective !

Coucou ! écrivit-elle à Simon. Je suis arrivée !

Tu es en route ?

Elle scruta l'horizon en attendant sa réponse. Le sourire aux lèvres, elle l'imagina gravir la colline pour la rejoindre, et elle courir à sa rencontre au ralenti, les bras tendus. Des retrouvailles appropriées, somme toute, après deux semaines sans se voir. Deux semaines

d'insomnie pour elle, à guetter les bruits bizarres que produisait la maison dans l'obscurité, et à s'inquiéter d'avoir laissé une fenêtre ouverte quelque part. Deux semaines qu'il dormait dans un hôtel chic de Brighton, pour entamer son nouveau boulot. Deux semaines, ça faisait long, quand on avait passé toute sa vie adulte avec la même personne.

Georgie et Simon avaient commencé à sortir ensemble au lycée, ne s'étaient pas quittés pendant leurs études à l'université de Liverpool, puis étaient rentrés à Stonefield une fois leur diplôme en poche. Ils avaient tous les deux trouvé du travail dans leur ville natale : elle en tant que bibliothécaire, lui comme architecte. Si Georgie faisait une bien piètre bibliothécaire – pour être honnête, elle préférait de loin les jours pluvieux et peu fréquentés qui lui permettaient de suçoter des bonbons en lisant des polars –, Simon, au contraire, s'était avéré brillant dans son domaine. Depuis cinq ans, son style très distinctif était convoité par des clientèles très diverses dans le nord de l'Angleterre, et à présent un ancien patron lui avait demandé son expertise pour un projet dans cette satanée ville de Brighton : transformer un immense manoir victorien délabré, en bordure de la ville, en un hôtel majestueux de modernité. Ce serait son projet le plus ambitieux jusque-là, et Simon était comblé d'avoir vu ses dessins sélectionnés parmi une féroce concurrence.

— Ils veulent que je chapeaute tout le projet, je serais fou de refuser, avait-il déclaré, les yeux brillants. Ce n'est que pour six mois environ, et ça pourrait vraiment me faire connaître. C'est peut-être le grand tournant de ma carrière.

En petite amie généreuse et enthousiaste, Georgie était contente pour lui – et fière aussi. Évidemment

qu'elle voulait qu'il « se fasse connaître », bien sûr qu'elle espérait qu'il prendrait ce fameux tournant. Mais parce qu'elle était aussi un être humain, elle n'arrivait pas à faire totalement cadrer ce nouveau rebondissement avec la vie parfaite qu'elle envisageait pour eux – le chien, les enfants, la grande maison de campagne dans le Yorkshire, peut-être un deuxième chien pour équilibrer... Alors elle était restée perplexe.

— Et, euh... je suis censée faire quoi pendant que tu déménages là-bas pour six mois ? T'attendre en me tournant les pouces ? avait-elle demandé en tâchant de modérer l'irritabilité dans sa voix.

La question l'avait vexé. Il avait cette expression agacée, sans la regarder en face, comme si l'idée de prendre en compte sa bien-aimée dans sa décision n'avait pas traversé son esprit une seule fois. Comme s'il n'en avait rien à faire !

— Il y a le téléphone, et on peut se skyper... ? avait-il proposé d'un ton hésitant.

— Pendant *six mois* ?

Elle l'avait dévisagé, scandalisée par sa nonchalance face à la perspective de passer tant de temps séparés. Pendant ce temps-là, à Stonefield, sa meilleure amie Amelia se fiançait (le jour de la Saint-Valentin, la veinarde) et parlait déjà robe de mariée. Leurs amis Jade et Sam devaient se marier dans l'été, eux aussi. Quand Simon l'avait prévenue qu'il avait une grande nouvelle pour ce soir-là, Georgie avait supposé que son tour était enfin venu, qu'il allait la demander en mariage. Elle s'était sentie toute chose. Par le passé, elle avait (souvent) imaginé sa propre réaction : un cri de joie quand elle se jetterait à son cou, ou une danse exubérante, peut-être même un bond victorieux, les deux poings en l'air. Finalement, elle allait devoir attendre un peu pour le découvrir.

Il y avait eu un blanc, trop long, pendant lequel il avait esquissé une grimace hésitante, comme s'il cherchait la bonne réponse.

— Tu pourrais... venir avec moi ? avait-il fini par proposer.

Sauf qu'elle ne voulait pas le suivre par obligation, c'était bien le problème. Surtout quand la proposition avait été formulée avec si peu d'enthousiasme, et après coup. Elle aurait de loin préféré qu'ils restent tous les deux ici, à Stonefield, pour jouer à la petite famille dans leur minimaison mitoyenne avec son poêle chaleureux, retrouver leurs potes le vendredi soir au pub, et entendre les cloches de l'église carillonner tous les dimanches matin. (Bon, O.K., peut-être qu'elle pouvait se passer des cloches de l'église, à la réflexion. Elles étaient casse-pieds à vous réveiller si tôt, et carrément violentes un matin de gueule de bois.) Partir à l'aventure dans une ville où elle n'avait jamais mis les pieds et n'avait ni travail ni amis ? L'enfer. Le problème, c'était qu'à chaque fois qu'elle s'imaginait son copain seul à Brighton au milieu de toutes sortes de tentations pendant qu'elle restait coincée au Nord, elle n'était pas certaine d'y voir une meilleure alternative.

— Tu devrais le tenir à l'œil, avait prévenu Amelia, accompagnant sa sentence d'un petit *tss* sceptique tout en jouant avec la bague à son annulaire.

Elle avait participé à l'enterrement de vie de jeune fille de sa cousine à Brighton un an plus tôt et s'estimait depuis experte de la ville.

— C'est de la folie là-bas, le samedi soir. Crois-moi. Des EVJF dans tous les sens, des EVG aussi. Fesses à l'air et débauche en veux-tu en voilà. Personnellement, jamais je n'y laisserais Jason sans surveillance pendant cinq minutes, encore moins pendant six mois.

Georgie était la première à admettre que son petit ami avait du succès auprès des femmes, avec ses larges épaules de rugbyman, ses cheveux blonds et son sourire charmeur. Aussi, la vision de Simon entouré de célibataires fêtardes, voire chopé au lasso par une cow-girl en petite tenue, avait suffi à conclure l'affaire. Elle allait déménager avec lui, en petite amie loyale qui le soutenait dans ses projets. Sans compter qu'il ferait la même chose pour elle, pas vrai ? Lui aussi la suivrait à l'autre bout du pays si la situation était inversée, non ? Oui, bien sûr qu'il le ferait pour elle.

Bref. Ils avaient sauté le pas, et voilà. Simon avait emménagé quinze jours plus tôt, le temps pour elle de donner sa démission à la bibliothèque, de mettre leurs affaires au garde-meubles – ou de les entasser dans le garage de ses parents, même combat – et de trouver des locataires pour occuper leur maison pendant six mois. Entre-temps, Simon leur avait déniché un nouvel endroit où vivre, et c'est ainsi qu'elle se retrouvait là, dans la capitale de la débauche – même si le quartier bourgeois dans lequel elle venait de débarquer lui semblait bien plus respectable que dans son imagination.

La grande place, située en haut d'une colline, était bordée sur trois côtés par des maisons style Régence, peintes en blanc et crème avec des baies vitrées incurvées. Au centre, un immense espace vert. Parmi toutes ces portes, laquelle était la sienne ? (« Sérieusement ? Tu vas le laisser choisir votre appart ? Sans même le visiter avant ? » s'était écriée Amelia, une main portée à la gorge – car elle avait toujours été du genre à en faire des caisses. « Tu lui fais sacrément confiance dis donc... » Vu son expression, Georgie avait compris qu'elle la trouvait naïve à la limite de l'inconscience.)

Mais Georgie avait confiance. Elle avait donné à Simon des critères très précis : la maison devait avoir vue sur mer, ou a minima de très grandes fenêtres pour qu'elle puisse regarder ce qui se passait dehors. Une salle à manger spacieuse et coquette pour recevoir des amis (non pas qu'ils en aient ici, mais Georgie avait toujours été du genre à se faire des copines dans les toilettes d'un restaurant, dans le bus, et même dans l'ascenseur de Debenhams – véridique !). Une chambre assez grande pour accueillir tous ses livres (« Tu n'as pas besoin d'apporter tous tes livres, avait-il protesté. — Bien sûr que si ! » avait-elle aussitôt rétorqué, scandalisée qu'il puisse envisager le contraire.) Un salon avec une cheminée traditionnelle (« Pour faire griller des châtaignes, avait-elle suggéré rêveusement. — En avril ? avait-il demandé, sceptique. — Bon, d'accord. Pour faire l'amour au coin du feu. » Curieusement, l'argument du sexe avait été bien mieux reçu.) Oh, et un jardin au cas où ils adopteraient un chien, ce qui était sa dernière condition. (« On ne va pas prendre un chien. » Simon était catégorique, mais Georgie, qui adorait les animaux, n'imaginait rien qui puisse rendre une maison plus chaleureuse qu'un chiot aux yeux brillants, aussi avait-elle ignoré cette dernière protestation. Simon avait juste besoin d'un peu de temps pour se faire à une idée, parfois.)

Sans nouvelles de son petit ami, elle entreprit de remonter la rue pour trouver leur nouvelle maison, le numéro 11 apparemment. (« Ooh ! c'est un chiffre porte-bonheur », avait interprété Amelia dès que Georgie lui avait transmis la nouvelle adresse. Amelia était férue d'astrologie et prenait la chose très au sérieux. À l'école, on l'avait surnommée la voyante. « En astrologie, la onzième maison correspond à l'amitié, à l'espoir, aux vœux, aux objectifs et aux idéaux. On ne pourrait rêver plus prometteur ! »)

Sept... neuf... Onze... voilà. Une porte d'entrée noire et imposante, trois étages, et ce magnifique bow-window au rez-de-chaussée – le genre de maison ancienne d'où l'on pouvait imaginer sortir des ladies de l'époque victorienne, leurs longs jupons balayant les marches blanches du perron dans un froissement de taffetas. *Tadaaaa*, voulut-elle envoyer à Amelia. Elle brandit son téléphone pour prendre en photo la demeure, pile au moment où une Land Rover poussiéreuse aux vitres teintées fit une embardée sur la route, bloquant la vue. La voiture s'engouffra sur une place de parking (avec un panache enviable, il fallait bien le dire ; nul besoin de la compassion d'un gnome au volant de cette voiture-là), puis la portière s'ouvrit sur une femme à la chevelure cuivrée, lunettes de soleil et robe asymétrique noire, un énorme sac à main zébré à l'épaule, et qui était visiblement en plein remontage de bretelles au téléphone.

— Ne revenez pas me voir en pleurnichant, je vous aurais prévenu, déclara-t-elle vertement en traversant la chaussée.

Georgie déglutit en voyant la femme s'élancer à grands pas vers le numéro 11.

— Eh bien, ce n'est pas mon problème, conclut-elle avant de raccrocher brusquement.

La femme consulta sa montre, afficha une moue impatiente, et se planta devant le perron les bras croisés.

Si Georgie ne se trompait pas, cette femme particulièrement intimidante avait toutes les chances d'être sa nouvelle propriétaire. Mais vu que Simon n'avait toujours pas répondu à ses textos – sans parler de faire son apparition –, il n'y avait qu'un moyen de s'en assurer.

— Timing parfait ! s'exclama la femme avec un grand sourire bordé de rouge à lèvres vif quand Georgie approcha.

La femme avait des yeux aussi bleus que la mer, et ils scintillaient avec une vivacité pétillante, manifestant un intérêt aiguisé pour Georgie.

— Bonjour, je suis Angela Morrison-Hulme, la propriétaire de la résidence. Ravie de faire votre connaissance.

Georgie regretta aussitôt son jean délavé, sa marinière et ses vieilles baskets qui lui avaient semblé appropriés pour un trajet de quatre cents kilomètres. Elle ne sentait probablement pas la rose non plus, à la réflexion.

— Moi de même, bredouilla-t-elle. Je ne sais pas trop où est Simon, mais il ne devrait pas tarder. Je suis Georgie Taylor. Bonjour.

Contrairement à sa nouvelle pouilleuse de locataire, Angela exhalait un parfum capiteux qui valait sans doute une petite fortune.

— Bien, bien, Georgie Taylor. Je ne peux pas me permettre de faire le pied de grue toute la journée le temps que votre petit copain se décide à venir, alors laissez-moi vous donner ça.

Elle décrocha deux jeux de clés du lourd trousseau cliquetant qui émergea des profondeurs de son sac à main.

— Ça, c'est la clé de la villa, compris ? Et la plus petite est celle de votre appartement. Si vous les perdez, ce sera vingt livres pour en obtenir de nouvelles, et en plus de ça vous courrez le risque de déclencher mon tempérament explosif, alors tâchez de vous en abstenir, compris ?

Elle s'esclaffa pour lui signifier que c'était une plaisanterie. En tout cas, c'était ce qu'espérait Georgie.

— On visite ?

Après un dernier coup d'œil vers le front de mer pour vérifier que Simon n'arrivait pas en courant – malheureusement rien à l'horizon –, Georgie déchargea une

valise et un sac de sport de son coffre et suivit sa nouvelle propriétaire dans l'entrée de la villa.

— Waouh ! s'extasia-t-elle en découvrant le hall.

Un haut plafond surplombait un escalier en colimaçon recouvert d'un tapis rouge. La rambarde en chêne avait été polie par des centaines de mains au fil du temps, et ses barres en fer forgé lui conféraient un chic à la parisienne.

Mrs Morrison-Hulme sembla ravie par sa réaction.

— Vous aimez ?

— C'est incroyable, répondit Georgie.

Elle ne put s'empêcher de le comparer avec l'escalier de leur maison de Stonefield, si étroit qu'on devait serrer les coudes pour l'emprunter.

Au premier étage, Mrs Morrison-Hulme déverrouilla la porte numéro 3.

— Bienvenue chez vous ! dit-elle en ouvrant grand le battant pour la laisser passer.

Georgie retint son souffle en pénétrant dans la petite entrée, puis en passant la porte qui menait au salon. Elle posa sa valise et son sac, et regarda autour d'elle. Son moral plongea dans ses chaussettes, jusqu'à atteindre ses baskets moisies. Il n'y avait pas trente-six façons de voir les choses, sa première impression fut... une immense déception.

À Stonefield, elle avait investi beaucoup de temps dans l'aménagement d'un salon cosy, aux touches haut de gamme grâce au parquet au vernis sombre, au tapis crème moelleux, et à un grand canapé confortable décoré de coussins duveteux, face au poêle à bois qui réchauffait admirablement bien les soirées d'hiver. *A contrario*, cette pièce étriquée et humide était meublée d'un vieux sofa bleu marine affaissé en son centre, et de rideaux de velours poussiéreux dont même la personne

la plus optimiste ne pourrait vanter la couleur. La crasse accumulée sur la fenêtre à guillotine ne parvenait pas à masquer la « vue » sur une cour minuscule où s'accumulaient les bennes à ordures, bien loin du panorama sur la mer. *Oh, Simon...*, songea-t-elle avec consternation. *Tu m'étonnes qu'il ne se soit pas pointé à l'heure.* Il devait être trop embarrassé pour affronter sa déception devant cette situation catastrophique.

— Alors... ici, le salon, dit Mrs Morrison-Hulme en tendant le bras, comme si son geste ample suffisait à rendre l'espace opulent.

— Oui, dit Georgie d'une toute petite voix, incapable de trouver quoi dire de plus, et encore moins de témoigner de l'enthousiasme.

Elle aurait dû écouter Amelia. Elle aurait dû insister pour que Simon lui montre en direct sur Skype les appartements qu'il visitait. Mais quelle mouche l'avait piqué ?

— La salle de bains est par ici...

La propriétaire battit en retraite dans le couloir et indiqua la porte voisine, peinte en blanc.

— Évidemment, voilà la cuisine...

Elle désigna ce qui ressemblait à un couloir en carrelage bleu, avec à peine la place pour un évier, un réfrigérateur, des plaques de cuisson et deux petits placards. Elle lui montra comment ajuster le thermostat et utiliser les plaques poisseuses.

— ... et la chambre se trouve au fond. C'est bon pour vous ? Bien, je crois qu'on a fait le tour. Ah, et bien entendu, je vous rappelle qu'il est interdit de fumer, de sous-louer, d'introduire des animaux dans la résidence, d'organiser des fêtes. Et pas de musique après vingt-trois heures.

— D'accord, coassa Georgie.